

De nombreux bâtiments ont été édifiés dans une stricte logique économique liée aux techniques d'une époque. Ces techniques évoluent, et certains lieux et édifices se retrouvent abandonnés, leur fonction ayant disparu. Ils témoignent alors d'une histoire révolue, avec plus ou moins de force en fonction de leurs qualités d'expression et de leur signification en relation avec le temps de vie de ceux qui les ont fréquentés. Le philosophe l'a déjà dit, ce qui caractérise avant tout un espace, c'est la quantité de temps vécu, accumulé, comprimé, qu'il retient à jamais.

À propos du Crachet (Frameries)

Ce sont ces lieux marqués de façon indélébile qui doivent témoigner à la fois d'une évolution historique et d'une volonté politique, d'une capacité de régénérescence, en devenant des points d'impacts de multiples créations programmatiques architecturales ou artistiques. Et c'est bien sûr ces lieux marqués par l'histoire qu'il faut prouver le génie de l'homme, qu'il faut stratifier les créations, faire la preuve de l'enrichissement de notre civilisation. C'est sur ces lieux que, de façon volontariste, la modernité doit toujours s'exprimer, pas uniquement pour les garder en vie mais surtout pour donner le sens de nos vies.

L'ARCHITECTURE COMME TÉMOIGNAGE

Le site de Frameries est hautement symbolique, de ce point de vue, de l'histoire de la Belgique ainsi que du bassin minier.

Le puits de mine n°11 est un véritable monument industriel avec son chevalet de 60 m de haut, cet incroyable bâtiment-belvédère qui l'entoure et cette salle des machines qui semble plutôt dessinée pour abriter des hommes que des moteurs.

L'architecture industrielle comme l'architecture militaire naît de la stricte et brutale application d'un savoir

technique à des objectifs fonctionnels précis. Leur beauté est souvent fascinante, aussi évidente que celle de bien des architectures qui veulent *a priori* témoigner des valeurs esthétiques d'une époque.

Maintenir les significations

La première volonté conceptuelle est de garder à ces bâtiments ou éléments d'architecture leur force et leur signification. Ils ne peuvent garder l'une et l'autre qu'en conservant une relation claire à un territoire qui a été lui aussi marqué par la même histoire. Sur ce territoire, les signes sont évidents: d'abord

Transformer suppose analyser

le terril, petite montagne qui construit progressivement son profil et sa végétation, ensuite ces bâtiments essentiellement de briques, quelque fois de béton, qui s'intègrent à la ville, avec la noblesse de ce long mur de soutènement ponctué d'occuli. C'est aussi un tunnel, la trace d'autres puits, une ligne de chemin de fer...

S'il n'est pas question de tout garder, de tout figer, nous devons nous interroger sur ce qui conforte la poésie et la signification du site au vu du nouveau programme: un centre consacré à la culture scientifique et technique.

Or, il y a déjà un témoignage d'une culture scientifique et technique révolue. Qu'est-ce qui est indispensable à la clarté de ce témoignage?

Il faut conserver cette clarté pour affirmer que la localisation, ici et maintenant, d'un tel programme est un acte volontaire et signifiant.

La deuxième volonté conceptuelle sera donc de révéler la relation du nouveau programme à l'ensemble d'un site-territoire.

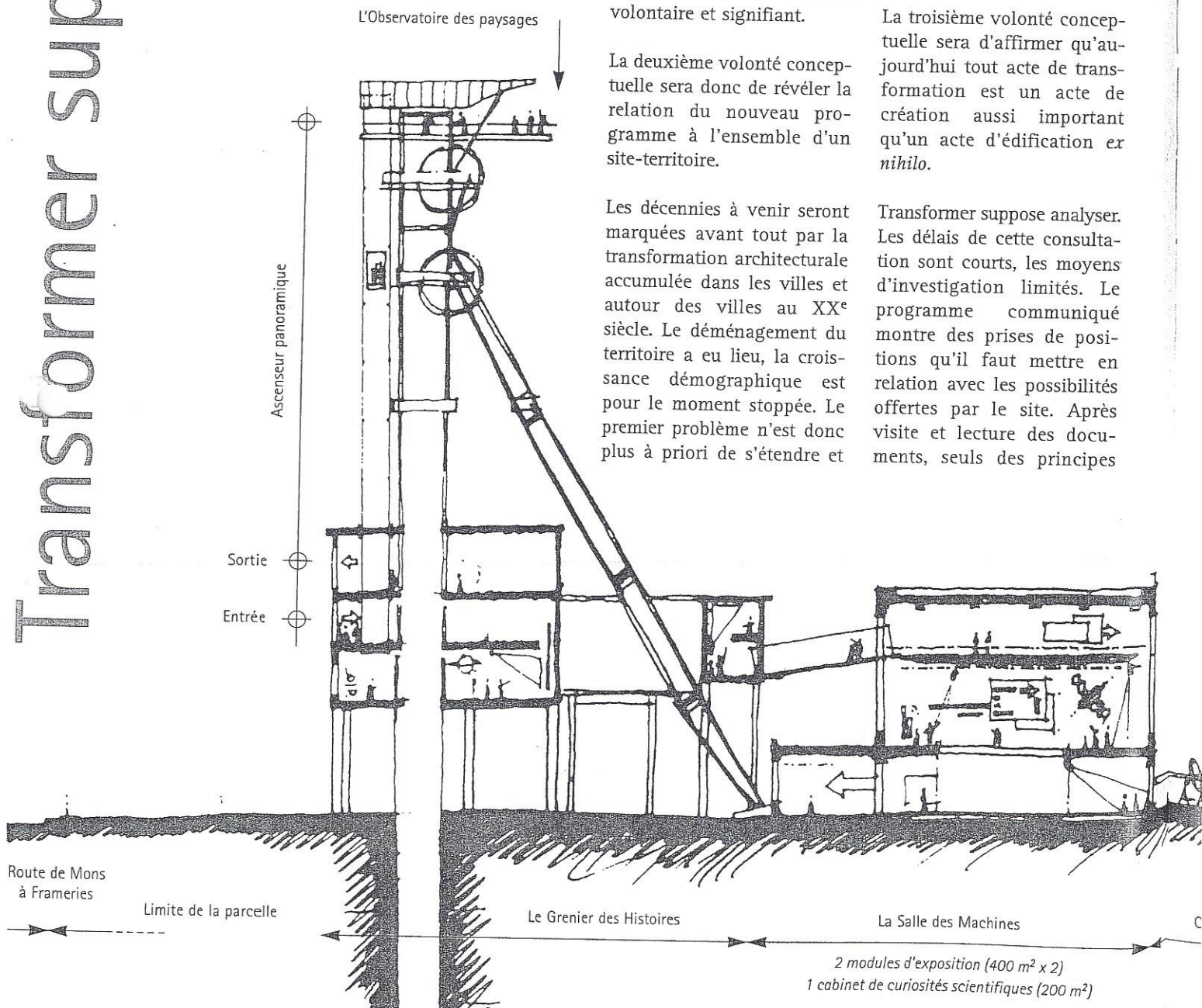
Les décennies à venir seront marquées avant tout par la transformation architecturale accumulée dans les villes et autour des villes au XX^e siècle. Le déménagement du territoire a eu lieu, la croissance démographique est pour le moment stoppée. Le premier problème n'est donc plus à priori de s'étendre et

de construire davantage mais bien plus de faire muter, in situ, des bâtiments et des quartiers. La ville s'est déjà, dans différentes périodes de l'histoire, faite comme cela. Par approfondissement, par stratification, par travail précis sur les intérieurs, sur des adjonctions en relation avec des architectures pré-construites qui sont ainsi devenues des témoignages architecturaux et culturels beaucoup plus riches.

Transformation et création

La troisième volonté conceptuelle sera d'affirmer qu'aujourd'hui tout acte de transformation est un acte de création aussi important qu'un acte d'édification *ex nihilo*.

Transformer suppose analyser. Les délais de cette consultation sont courts, les moyens d'investigation limités. Le programme communiqué montre des prises de positions qu'il faut mettre en relation avec les possibilités offertes par le site. Après visite et lecture des documents, seuls des principes





© Etienne

généraux peuvent être dégagés. Ma conviction est qu'il ne suffit pas de s'installer sur ce site avec de nouveaux éléments, en se servant uniquement de deux bâtiments anciens localisés au même endroit, pour établir une relation synergique entre l'histoire du lieu et le devenir du lieu.

Nous devons multiplier les ancrages sur l'ensemble du site, les interférences entre l'ancien et le nouveau, et nous devons utiliser les bâtiments existants majeurs à des fonctions majeures du nouveau programme. Le critère d'utilisation ou de non-

utilisation d'un bâtiment existant ne peut être uniquement lié à son état actuel et à sa stricte adéquation à des normes programmatiques qui présupposent peut-être trop vite, dans une stricte logique fonctionnelle, l'essentiel des activités dans des bâtiments neufs.

La poétique de la situation est aussi importante que la parfaite adéquation fonctionnelle. Ici, comme dans toute aventure architecturale et programmatique, il faut déboucher le génie du lieu. Il faut avant tout provoquer le désir de venir, de revenir, le plaisir de rester des heures,

de se promener, d'y donner des rendez-vous, d'y amener ses enfants et ses amis.

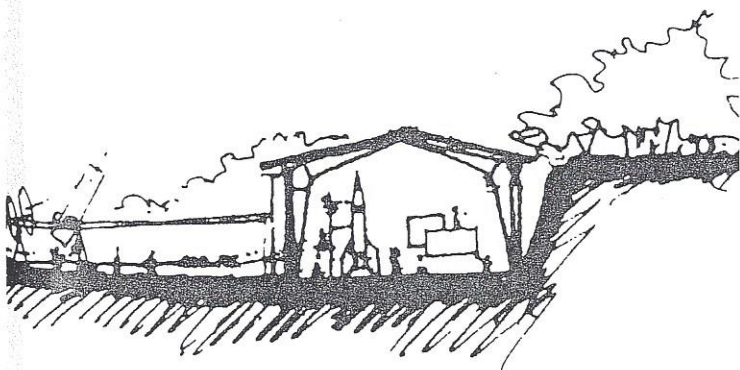
Il faut aussi être partie intégrante de Frameries et pas un "parc d'indiens" uniquement cause de nuisances automobiles, hermétique et fermé aux habitants voisins.

Pour cela la réappropriation des bâtiments situés le long de la sortie derrière le magnifique mur de brique me semble importante. Certes l'état de ces bâtiments n'est pas engageant. Il n'est pas question de les reconstruire à l'identique. Mais il est peut-être possible de s'installer dans les parties intérieures, ou sur leurs traces, de les considérer comme la base d'un paysage, d'une structure urbaine et humaine perceptible de l'extérieur. Il est souhaitable, en tous cas, d'avoir une échelle urbaine de transition aimable, compatible avec les constructions de nos voisins.



Croquis extrait du cahier d'esquisses de Jean Nouvel.

[...] il faut s'approprier des bâtiments existants et créer des bâtiments qui dialoguent avec eux.



Connexion couverte

Hangar à expositions

Lisibilité et mystère du lieu

Et puis, si l'on veut créer pour le visiteur la conscience immédiate d'un lieu complexe qui n'est pas un bâtiment ou un ensemble de bâtiments mais plutôt d'un lieu vivant où des activités complémentaires se repondent, un lieu important par son échelle, son paysage, sa variété... si l'on veut tout cela, il faut marquer le site par des signes qui révèlent l'étendue, il faut s'approprier des bâtiments existants et créer des bâtiments qui dialoguent avec eux.

Il faut que depuis l'entrée on ait envie d'aller d'un endroit à l'autre. Pour cela il faut comprendre, lire l'essentiel des pôles et se servir du paysage pour créer un peu de mystère.

De l'extérieur, il faut s'approprier l'essentiel de la façade sur la route, qu'elle redevienne vivante d'un bout à l'autre. Le paysage de la voie ferrée est pour être aussi l'occasion de mettre en place un signe, une question pour le passant, une invitation à entrer pour l'habitant.

Se pose aussi la question du nouveau programme et de la

lecture de ce caractère pour le passant (de l'extérieur) et le visiteur (depuis l'entrée, puis pendant la visite).

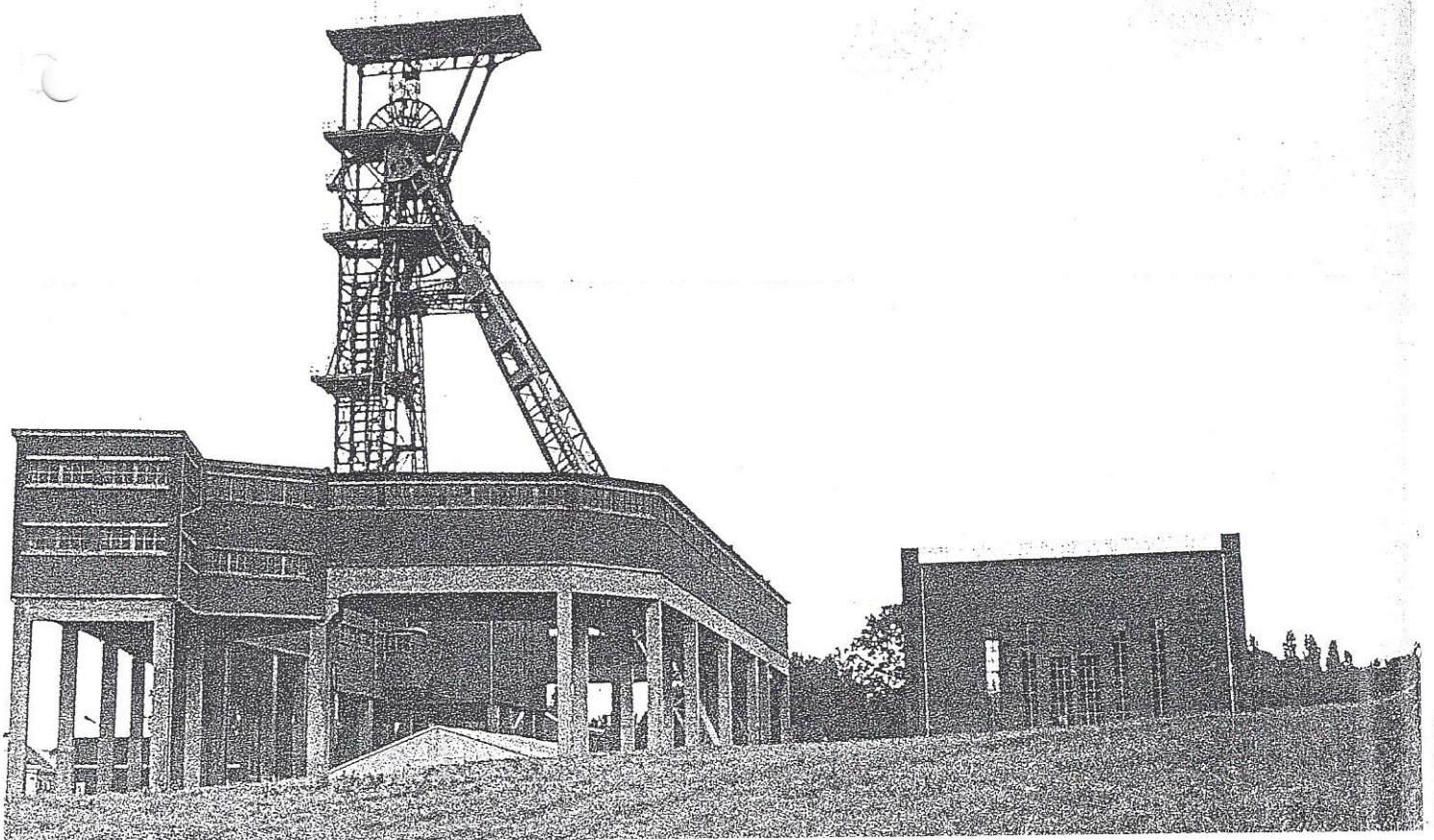
Le centre consacré à la culture scientifique et technique doit afficher des signes de modernité. Ces signes doivent témoigner non seulement du changement d'affectation du lieu mais aussi évoquer son importance et son intérêt.

Ces signes doivent être multiples à l'échelle du site: sur le terril, sur la molette, sur le site, sur les bâtiments lisibles de l'extérieur (nouvelles toitures) et évidemment sur

l'entrée, qui doit se concevoir comme une perspective qui crée le désir d'aller voir. Cette image de modernité doit s'imposer de jour comme de nuit, et la mise en lumière des points forts du site est une stratégie que nous développerons avec Yann Kersalé.

La relation au paysage

La relation au paysage est aussi une question vitale. Une poésie est née de l'abandon et du temps qui passe. Le terril fabrique ses arbres, les voies sont lentement assié-gées de taillis. Les champs cultivés marquent de leur géométrie les prés en jachère.



Il faut se servir de tout cela avec, en plus, l'expression en des points précis d'une culture scientifiquement contrôlée, contrepoint indispensable au vu du caractère du nouveau programme. Ce contrepoint visible peut permettre de conserver 90% du site dans une esthétique proche de l'état actuel, donc avec un coût d'investissement et d'entretien réduit.

L'IMPLANTATION DES ACTIVITÉS

Il faut créer, à l'échelle du site, un système aisément parcourable par n'importe quel temps, un système qui prend en charge le visiteur et qui exprime, d'emblée, la multiplicité des lieux à visiter.

L'entrée sera obligatoirement marquée par les parkings. Ces derniers doivent eux aussi exprimer ordre et modernité. Ce n'est pas uniquement un système rationnel, c'est déjà l'expression du lieu avec un effet de perspective et une découverte partielle du paysage et des bâtiments. Nous proposons trois plates-formes légèrement en pente, très graphiques, colorées, numérotées: deux plates-formes pour les voitures individuelles, une pour les cars. Les trois plates-formes sont connectées par un rond-point qui permet d'établir un système d'une grande fluidité. L'entrée s'effectue à travers un micro-paysage à l'échelle des taillis qui entourent le silo.

Au-dessus de ces arbres, et à travers deux ou trois percées, on aperçoit la passerelle, le silo et au lointain, le châssis à molettes.

Découvrir le site

Une fois franchie cette barrière, l'entrée de la passerelle est évidente et proche. Ce Vestibule du programme est en fait une longue pente douce de 260 m de long qui aboutit au Belvédère. Cette ligne structure le site et reprend l'emplacement de l'acheminement des wagonnets de l'ancienne mine. Sur la gauche, on découvrirait le silo dont les parois extérieures seraient recouvertes de signes lumineux ou éclairés déclinant le programme des expositions des activités - signes lisibles aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur.

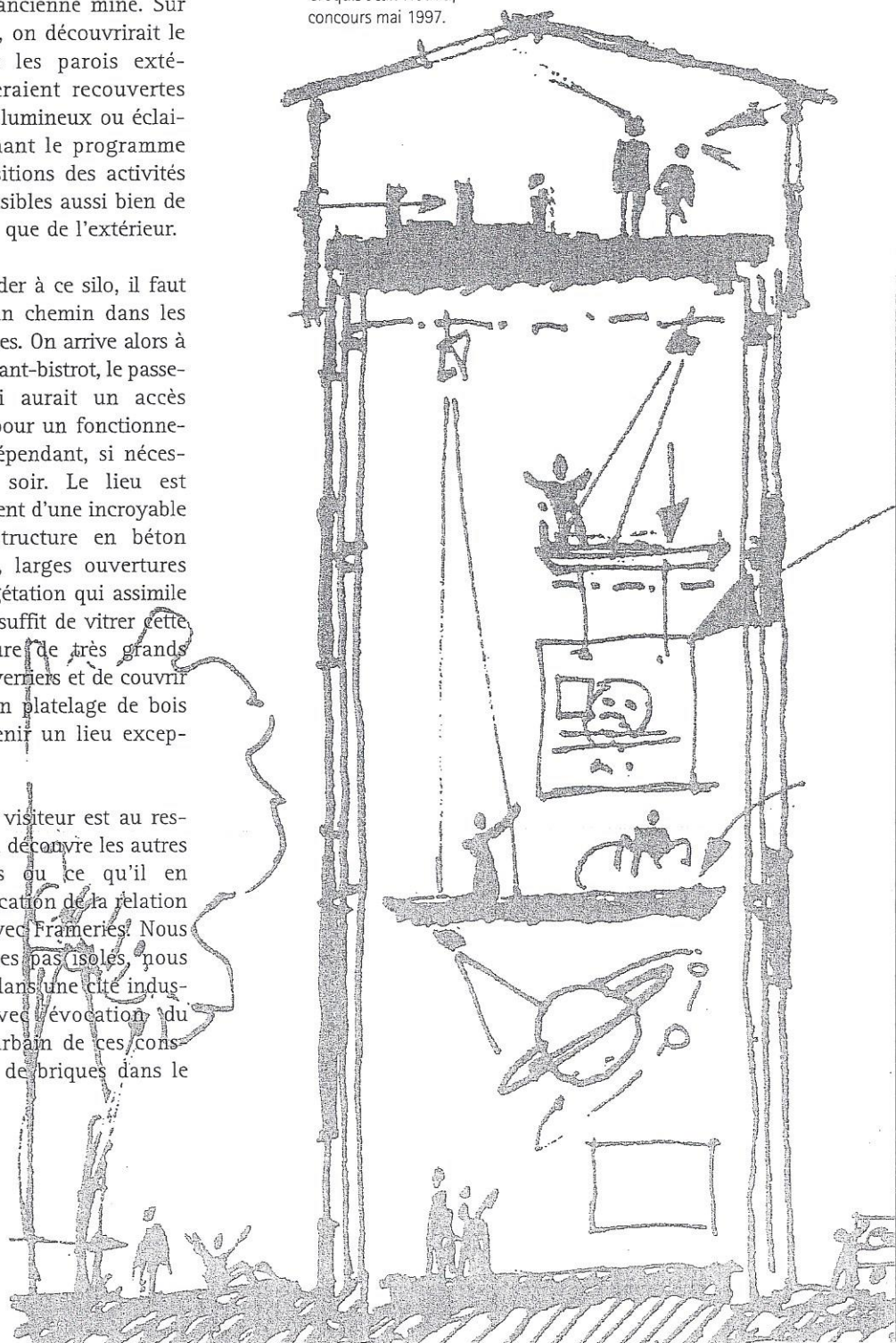
Pour accéder à ce silo, il faut prendre un chemin dans les petits arbres. On arrive alors à un restaurant-bistrot, le passe-plats, qui aurait un accès isolable, pour un fonctionnement indépendant, si nécessaire, le soir. Le lieu est actuellement d'une incroyable beauté: structure en béton puissante, larges ouvertures sur la végétation qui assimile le silo. Il suffit de vitrer cette architecture de très grands modules verriers et de couvrir le sol d'un platelage de bois pour obtenir un lieu exceptionnel.

Quand le visiteur est au restaurant, il découvre les autres bâtiments ou ce qu'il en reste, évocation de la relation du site avec Frameries. Nous ne sommes pas isolés, nous sommes dans une cité industrielle avec évocation du charme urbain de ces constructions de briques dans le paysage.



La Rue des Enfants au milieu des arbres, ouverte sur des jardins...

Croquis Jean Nouvel, concours mai 1997.



La passerelle

Mais revenons à la passerelle. Cette longue rampe d'environ 7 m de large, avec tout de suite un trottoir roulant d'une centaine de mètres, conduit aux caisses, à l'accueil et à l'information, aux vestiaires et à la Rue des enfants. Puis un nouveau travelator pour un long travelling avant et la jonction avec le Belvédère. La passerelle enjambe la voie ferrée qui serait traitée sur environ 400 m comme une piste étalonnée autorisant courses, tests de bicyclette, de rollers et autres engins économes d'énergie...

Des excursions le long du sentier RAVeL (Réseau Autonome des Voies Lentes) vers l'ancienne mine de craie phosphatée de la Malogne, vers le Grand-Hornu, vers Mons...

La rue des Enfants est située sous la pente passerelle. Elle est composée de plusieurs espaces indépendants de diverses topologies (mezzanines, locaux au niveau du sol avec prolongement sur le parc, etc.). Cette Rue est donc accessible aussi bien depuis la passerelle que depuis la promenade dans le parc. La passerelle distribue aussi vers les autres espaces d'expositions, le Belvédère, la salle des machines et le chapiteau des Images.

Les expositions

Le Belvédère accueille, lui, le Grenier des Histoires qui traite successivement des mineurs, de leur vie sociale autour de la mine, le charbon, les grandes filières énergétiques dans le monde.

La présence de verrières à certains endroits permet de rythmer cette promenade en boucle qui s'enchaîne sur les espaces suivants dans la salle des machines. Le Belvédère est aussi l'accès qui conduit par un ascenseur panoramique au vrai belvédère, celui qui est situé en haut de la molette avec l'observatoire des paysages.

Ce lieu du Belvédère est étonnant par les cadrages horizontaux sur le paysage, qui doivent être utilisés différemment selon les diverses expositions. Mais le lieu suivant, la salle des machines, est lui aussi un lieu fort: à l'horizontalité des fenêtres du premier répond la verticalité des ouvertures du deuxième. Nous proposons de créer un plancher au niveau de l'ancien pont roulant et de descendre par escaliers et ascenseurs aux niveaux inférieurs en conservant le lieu pratiquement tel quel.

De la dernière salle, un corridor extérieur conduit à un

hangar, type hangar d'aviation, d'environ 1000 m² avec 8 m sous plafond qui s'ouvre par de grandes portes coulissantes sur le parc.

De cette dernière salle, un accès est créé vers le chapiteau.

Une connection verticale permet alors de rejoindre la passerelle: la boucle est bouclée.

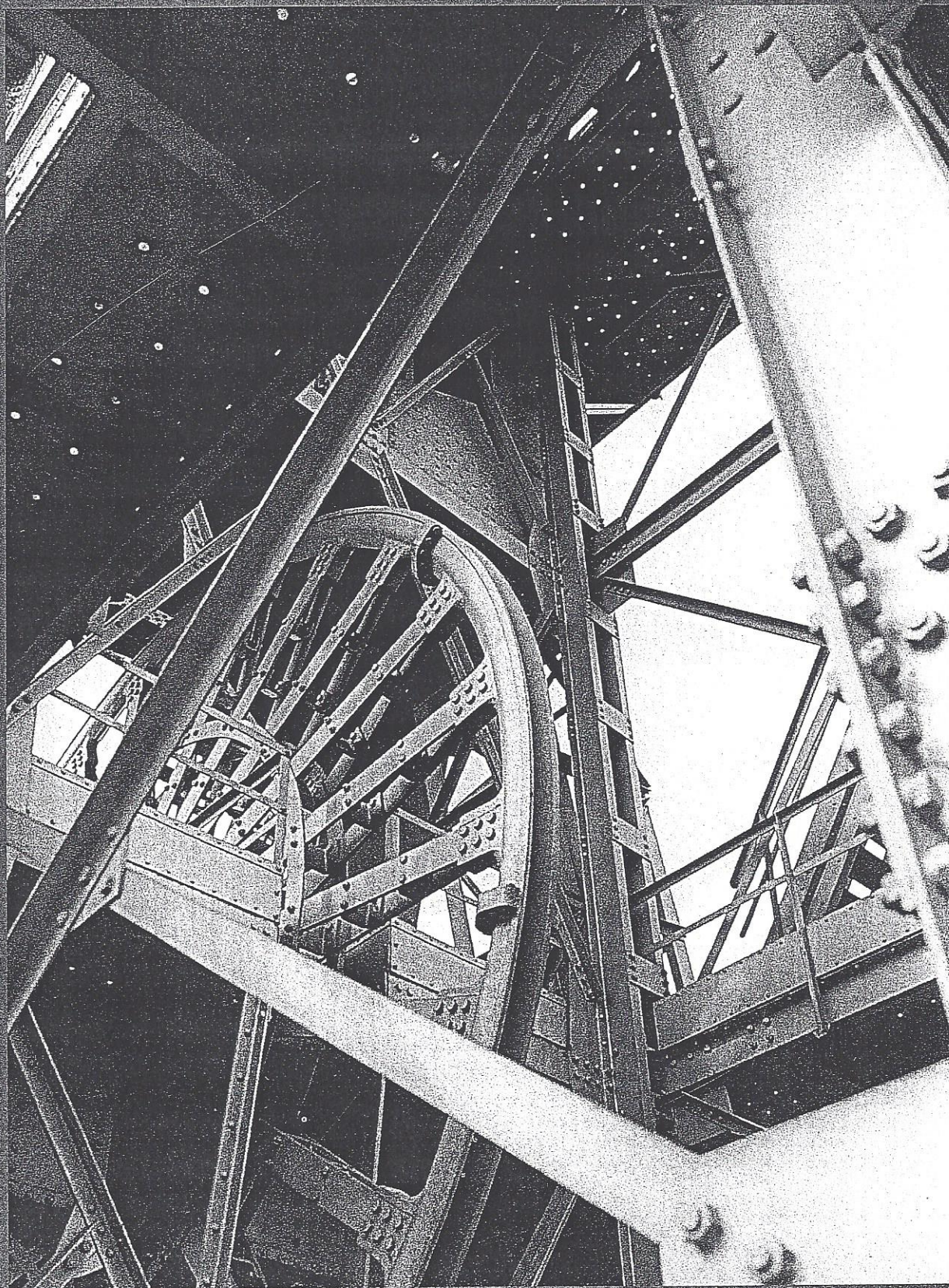
Nous suggérons aussi l'utilisation du tunnel qui part des trois puits pour positionner serres et containers en relation ponctuelle avec cet espace linéaire. Un échange de terres cultivables ou une accessibilité négociée permettrait de réaliser cela.

Dernière localisation pour utiliser mieux le site: un signe en haut du terril. Plateforme de bois pour pique-nique, avec mini-station météo, systèmes éoliens... but d'une promenade, l'ascension du sommet. La nuit, le haut du terril, la molette et le silo créent des points de repères forts qui peuvent dialoguer à distance.

LES RAPPORTS ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU

La logique d'implantation des bâtiments sur le site est

Ce lieu du Belvédère est étonnant par les cadrages horizontaux sur le paysage, qui doivent être utilisés différemment selon les diverses expositions.



▲ Gros plan de la molette
© Serge Rouenne

Mais le rapport de l'ancien et du neuf, c'est aussi l'interpénétration: le neuf vient s'immiscer dans l'ancien.

industrielle: purement fonctionnelle et économique, dans une esthétique directe.

Les lignes de force du site sont marquées par les nouveaux bâtiments: la Passerelle et le Hangar. Les caractéristiques existantes sont développées au plan symbolique: la boucle du Belvédère devient muséographique, le chapiteau des images nous parle aussi de l'imaginaire de ce sous-sol, l'observatoire météorologique nous invite à lire la petite montagne du terril. Et quand un bâtiment neuf doit être construit, il l'est franchement à l'endroit le plus utile, net et franc (le Hangar à expositions).

Mais le rapport de l'ancien et du neuf, c'est aussi l'interpénétration: le neuf vient s'immiscer dans l'ancien. Le Belvédère est renforcé par de l'acier technologique, qui vient doubler

certaines poutres et certains planchers. Cette intervention est architectonique. Une poétique naît du frottement des vieilles architectures et de leur contenu technologique. L'architecture "intérieure", les équipements, les nouvelles toitures, les grands vitrages viennent donner un nouveau sens et une nouvelle sensibilité aux espaces initiaux.

C'est dans l'esprit de cette transformation de l'ancien par le neuf que les matériaux sont choisis, en prenant aussi en compte, évidemment, les paramètres économiques et techniques.

La passerelle et le nouveau hangar jouent sur un vocabulaire industriel à base de bardage aluminium marqué de signes colorés. Pour la structure, le prix sera décisif, mais le système pourrait être mixte, béton et acier.

Les sols seraient en béton poli pour les salles d'exposition et en platelage de bois pour les lieux plus conviviaux (café, restaurant, atelier d'enfants, bureaux, etc.).

L'utilisation des signes lumineux (avec Y. Kersale) et la mise en valeur du matériel scénographique sont aussi très importantes pour exprimer la modernité des nouveaux lieux.

La nature du contenu créera en soi une esthétique dans un rapport qui est à conceptualiser pour chaque espace.

Le paysage sera exploité au plus près de la poétique existante avec quelques observatoires scientifiques à découvrir et quelques explorations à mener dans le site et hors le site, le tout accessible grâce à une signalétique forte et évidente. ■

